

Zitierhinweis

Nicati, Mathieu: review of: Jean Wirth, *La sorcellerie et sa répression en Europe*, Genève: Droz, 2023, in: *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 74 (2024), 3, p. 480-481, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/47d38d9002614198861b443503228f92>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Die Missivenkorrespondenz formte sich vor allem auch um die Tagsatzungen als deren Koordinations- und Strukturierungsmedium. Die Missiven evozierten somit regelrecht eine Anschlusskommunikation.

Mit ihrer Studie ist Schürch eine äusserst reflektierte Untersuchung zum Wandel des Verhältnisses von Präsenz und Absenz in der Herrschaftspraxis in der spätmittelalterlichen Missivenkorrespondenz des Basler Bischofs mit der Stadt Biel gelungen. Anhand der zusätzlichen Auseinandersetzung mit Kanzleiakten (Eidbücher, Ratsprotokolle und Stadtbücher) wurden Rückschlüsse auf den städtischen Legitimationshorizont und die Amtspraktiken nachvollziehbar. Zudem wird der Rat als Kollektivakteur und der Meier als lokaler Repräsentant des Bischofs herausgearbeitet. Schürch zeigt mit ihrer Dissertation, dass die Flexibilität der Missiven eine immer verfügbare Adressierbarkeit gewährleistete, die an der Herrschaft beteiligte Akteure integrierte und strukturierend auf die Herrschaftsausübung wirkte.

Alina Mächler, Zürich

Jean Wirth, *La sorcellerie et sa répression en Europe*, Genève: Droz, 2023, 184 pages.

L'ouvrage de Jean Wirth réinterroge les explications causales d'un double phénomène majeur de l'histoire européenne: la sorcellerie et sa répression. La méthode alliant histoire intellectuelle, philologie et longue durée fait l'originalité de cette recherche. Dense et précise, elle bat en brèche plusieurs préjugés et raccourcis historiographiques, dont la réduction des facteurs causaux du phénomène étudié à la notion confuse de «croyance» (p. 7). Ce faisant, l'auteur déplace la focale historiographique dominante en se concentrant davantage sur les idées et pratiques que sur les représentations sous-tendant la sorcellerie et la chasse aux sorcières. L'intérêt principal de cette lecture réside dans sa problématisation de la diachronie. En prenant la longue durée comme échelle d'analyse, Jean Wirth met en perspective son objet de façon approfondie et l'aborde sous un nouvel angle.

Partir de l'Antiquité permet, comme le remarque l'auteur, de circonscrire la matrice conceptuelle et contextuelle des enjeux étudiés. Il met en évidence trois invariants concernant l'histoire européenne de la sorcellerie: 1. La différence de nature et de statut juridique entre la magie et la sorcellerie; tantôt bénéfique, tantôt maléfique, la première est généralement tolérée par les autorités judiciaires; la seconde est intrinsèquement négative et continuellement criminalisée (p. 15). 2. La dimension genrée de cet illégalisme attribué majoritairement à des femmes selon un «biais misogynie» (p. 37). 3. la typicité d'une affaire de sorcellerie, laquelle fait toujours intervenir trois protagonistes: la personne accusée de sorcellerie (la plupart du temps une vieille femme isolée socialement), la personne prétendant en être victime (homme ou femme) et le «devin guérisseur» ayant participé à la révélation des ensorcellements frappant la prétendue victime (p. 57).

La période médiévale, dont Jean Wirth reste l'un des meilleurs historiens d'art, forme le pivot argumentatif du livre. S'origine en elle la transition du rapport des sociétés européennes à la sorcellerie. Formulée dans le canon *Episcopi* qui la qualifie de superstition (*incredulitas*, p. 40), l'interdiction de la croyance aux «chevauchées nocturnes» (p. 45) dénote selon Jean Wirth le scepticisme voire l'incrédulité des médiévaux quant à la réalité factuelle de la sorcellerie. Sabbat, vol nocturne, théranthropie restent envisagés pendant l'essentiel de la période comme des résidus du paganisme, des fictions infondées ne visant qu'à démontrer «l'impuissance des sorciers» (p. 29) face aux volontés divines, comme par exemple dans les *Tempestaires* d'Agobard (p. 26). Ainsi, Haut Moyen-Âge et Moyen-

Âge central se caractérisent par un traitement littéraire (p. 46) de la sorcellerie alors que seul le Moyen-Âge tardif inaugure son traitement judiciaire et répressif. Le tournant s'opère avec l'apparition des hérésies cathares mais surtout vaudoises, qui coïncident avec le déclenchement des grandes chasses aux sorcières (p. 99). Ces vagues répressives ont pour enjeux la définition d'un ennemi commun et la collaboration entre autorités souveraines (justice ecclésiastique ou Inquisition, justice royale, justice locale des villes libres) titulaires de juridictions diverses et de prérogatives parfois concurrentes (p. 100). Il est important de préciser que la dynamique concurrentielle se retrouve durant l'époque moderne.

À propos de celle-ci, l'auteur rappelle judicieusement qu'elle constitue l'apogée de la chasse aux sorcières. Non, cette particularité n'échoit pas au Moyen-Âge et, oui, les évidences sont toujours bonnes à rappeler. Jean Wirth s'accorde avec la plupart des spécialistes: la seconde moitié du XVI^e siècle marque l'intensification et l'institutionnalisation de la chasse aux sorcières (p. 120). En prolongement du classement établi par Brian Levack des régions les plus répressives, Jean Wirth apporte de nouvelles hypothèses quant à la causalité de ce phénomène. Selon lui, deux facteurs propre à la première modernité s'avèrent décisifs: la confessionnalisation (p. 130) et la fragmentation politique qu'elle induit (p. 120): «Là où l'État est fort, il n'y a pas de grande persécution de sorcier[e.s]» (p. 116). Il constate que l'Irlande n'est quasiment pas touchée par la répression (p. 123), que l'Angleterre ne l'est que faiblement (p. 122) et la Pologne tardivement (p. 123). Au contraire, la Confédération des XIII cantons suisses et le fragmenté Saint-Empire (avec néanmoins d'importantes disparités régionales) semblent compenser un manque de cohésion interne par la désignation et l'élimination d'ennemis de l'intérieur (p. 121). Dans le cas du royaume de France, l'auteur énonce une thèse forte à partir d'une observation de Robert Mandrou, relative à la succession des poursuites judiciaires pour sorcellerie aux guerres civiles religieuses menées contre les hérétiques (1560–1590): «la pacification du conflit entraîne la persécution de la sorcellerie» (p. 132). Quant au déclin de la chasse aux sorcières, autre caractéristique de l'époque moderne, Jean Wirth rappelle qu'il est antérieur à l'émergence des Lumières et du cartésianisme (p. 157). En conséquence, il rejoint Lucien Febvre et Robert Mandrou en avançant que «la chasse aux sorcier[e.s] n'était pas une continuation d'attitudes médiévales; c'est plutôt sa fin qui était un retour au Moyen Âge» (p. 166).

Doté d'une riche bibliographie (p. 167–176) et d'un index nominal (p. 177–182), ce livre constitue à la fois une synthèse des résultats de travaux portant sur la sorcellerie de l'Antiquité à la période moderne et une relecture originale et pertinente de ces derniers. Regrettons toutefois l'absence d'archives manuscrites parmi les sources de l'ouvrage, lesquelles sont exclusivement imprimées ou éditées. Malgré cette carence documentaire, l'ouvrage reste une lecture indispensable et stimulante pour qui s'intéresse à la sorcellerie et à sa répression à travers l'histoire européenne. La grande leçon à en tirer: l'esprit critique et «le bon sens» (p. 159) ne sont pas apparus avec les Lumières et la rationalité cartésienne.

Mathieu Nicati, Genève